

La MIAM, un toit pour les marionnettistes

Michelle Chanonat

Number 168 (3), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2018). La MIAM, un toit pour les marionnettistes. *Jeu*, (168), 65–67.

La MIAM, un toit pour les marionnettistes

Michelle Chanonat

Depuis quelques années, le Québec vit ce qu'on pourrait appeler un « puppetboom » tant les arts de la marionnette connaissent un essor sans précédent. Avec la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM) qui va bientôt ouvrir ses portes, c'est une belle reconnaissance qui s'affiche, la concrétisation d'un rêve porté par l'ensemble des marionnettistes.



L'intérieur de la MIAM lors d'une visite organisée à l'occasion du Festival de Casteliers en mars 2018. © Marc Gibert

La MIAM s'inscrit dans le réseau mondial des Maisons de la marionnette, et Outremont dans celui des villes amies de la marionnette (AVIAMA).

La MIAM—puisque tel est son appétissant acronyme—se veut le «premier centre international de création, de diffusion, de formation professionnelle et de médiation culturelle entièrement voué aux arts de la marionnette au Canada»—selon son énoncé de mission. La coordonnatrice du projet, Jeanne Bertoux, supervise aussi bien les visites de chantiers qu'elle jongle avec les demandes de subventions ou répond aux questions des journalistes: «L'idée, la volonté du milieu d'avoir une maison de la marionnette, date de 2009; ce besoin a été clairement exprimé lors d'une assemblée générale de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM). Nous avons trouvé le lieu en 2010, c'est à ce moment que le projet a commencé à exister.»

UN CHANTIER COLOSSAL

Située à Outremont, ayant pour voisins immédiats le Théâtre Outremont, la bibliothèque Robert-Bourassa et la galerie d'art d'Outremont, la MIAM s'inscrit dans le réseau mondial des Maisons de la marionnette, et Outremont dans celui des villes amies de la marionnette (AVIAMA), qui accueille en ses rangs plusieurs villes d'Europe (en France, en Espagne, en Belgique et en Pologne), Iida au Japon et Ségou au Mali. Cette association internationale (dont le siège est à Charleville-Mézières, ville célèbre pour Rimbaud et son festival consacré aux théâtres de marionnettes) revendique pour la marionnette la place qui lui revient dans la cité en tant que facteur de développement artistique, éducatif, économique et social.

Louise Lapointe, directrice artistique et générale du festival international de marionnettes Casteliers, travaille depuis maintenant huit ans sur le projet de la MIAM, avec l'aide de l'AQM. «Casteliers a le statut de diffuseur, explique Jeanne Bertoux, l'organisme est donc admissible à recevoir des subventions et autorisé à être propriétaire du bâtiment. C'est pourquoi Casteliers a pris en charge une partie du dossier.»

Et quel dossier! On hésite entre titan et pharaon: études de faisabilité, plans d'adéquation, programmes techniques, estimations fonctionnelles, devis et soumissions, subventions et campagnes de financement, relations avec les architectes, rédaction d'un plan d'affaires... Tout ceci et bien plus encore, ajouté à l'administration, à la programmation et à la promotion d'un festival annuel. Cette colossale somme de travail est abattue par 5 magiciennes qui, pour l'instant, se partagent un seul et unique bureau d'une surface d'à peine 10 m². Inutile de dire que les espaces prévus pour les bureaux à la MIAM seront les bienvenus! (Quand on dit que les travailleurs culturels exercent dans des conditions frisant parfois l'indécence... je ne sais pas comment qualifier cette promiscuité obligée, mais c'est un autre débat.)

Les travaux de rénovation, dit le bon sens populaire, on sait quand ça commence, mais pas quand ça finit. La maison, qui date de 1803, était une ancienne écurie des pompiers d'Outremont, ce qui explique sa forme longue et étroite, que les architectes ont choisi de valoriser en conservant les grandes portes doubles qui ouvrent sur l'extérieur, sur la future place Micheline-Legendre, marionnettiste qui a fondé la première compagnie de marionnettes à Montréal en 1948. Le bâtiment, inoccupé depuis fort longtemps, a réservé quelques surprises aux entrepreneurs... Prudente, Jeanne Bertoux se refuse donc à avancer une date d'ouverture: «Il ne reste que l'équipement intérieur à installer, mais nous tenons à le roder avant d'ouvrir».

UNE MAISON OUVERTE

Au rez-de-chaussée de la maison, les espaces seront consacrés à la création: un atelier, appelé la boîte à outils, avec «tout ce qu'il faut pour créer des marionnettes», et un laboratoire de création qui, à l'occasion, se transformera en petite salle pouvant accueillir une soixantaine de spectateurs sur des gradins rétractables: «Quelques présentations de travaux en cours et des spectacles de petite forme seront programmés durant l'année,

mais ce n'est pas l'objectif premier de la MIAM. Pour la diffusion, Casteliers veut développer des partenariats avec différentes structures. Certains existent déjà: avec le Théâtre Outremont et avec la bibliothèque d'Outremont», précise Jeanne Bertoux.

Pour habiter cette maison le temps d'une création, deux possibilités s'offrent aux artistes: la résidence de création—dans ce cas tous les frais sont pris en charge—, ou la location, avec une certaine flexibilité dans les tarifs: «Nous réfléchissons actuellement à une façon de démocratiser l'accès aux espaces de création, dit Jeanne Bertoux. Le mot *maison* est dans l'intitulé de cette nouvelle structure: c'est important qu'elle soit accessible à tous et à toutes. On explore de nouvelles façons de travailler, des *fab labs*, du *coworking*...» Des résidences croisées internationales sont déjà organisées par Casteliers, pour lesquelles artistes étrangers et québécois s'accueillent mutuellement dans leur pays. Après le Brésil, des artistes d'Argentine et du Mexique sont attendus à Montréal. Ces résidences sont appelées à se développer au sein de la MIAM. En ce qui concerne la formation professionnelle, le secteur est pris en charge par l'AQM. Les stages, rencontres et conférences organisés régulièrement auront lieu dans l'atelier multifonctions. «Là aussi, nous voulons établir des partenariats pour proposer des activités de médiation culturelle, des ateliers, des rencontres, des conférences. La marionnette se retrouve dans des domaines différents, c'est à la fois un genre et un média. Ce sera intéressant d'accueillir de nouveaux partenaires à la Maison», explique Jeanne Bertoux. Outil et lieu de création, la MIAM se veut une courroie de transmission vers les nouvelles technologies, qui ne sont plus si nouvelles que ça, mais qui s'adaptent bien aux arts de la marionnette: «Une des forces de la MIAM, c'est de pouvoir agir comme influenceur et formateur aux nouvelles technologies, dit-elle. Par exemple, l'imprimante 3D n'est pas très utilisée dans le milieu. On souhaite en avoir une sur place, pour donner des formations ponctuelles. Les artistes en arts visuels, les scénographes



Le laboratoire de la MIAM en juin 2018. © Jeanne Bertoux



L'extérieur de la MIAM en juin 2018. © Jeanne Bertoux

créent en 3D, il y a beaucoup de choses à faire avec les marionnettes.

Un fonds de documentation a été mis en place par la bibliothèque d'Outremont, qui regroupe tous les documents, ouvrages et autres trésors rassemblés par l'AQM et Casteliers. «Une salle leur est consacrée, ajoute Jeanne Bertoux, elle portera le nom d'un ou d'une marionnettiste. Livres et revues sont consultables sur place. Un ordinateur permet de faire des recherches sur internet, de visionner des vidéos, des photos...»

Si la Maison a pour ambition d'accueillir les marionnettistes d'ici et d'ailleurs, elle ne pourra pas, malheureusement, abriter de marionnettes. Pourtant, la succession de Micheline Legendre a légué toutes ses marionnettes à la MIAM. «Il n'y a pas d'espace d'exposition à la MIAM, regrette la coordonnatrice, mais on souhaite en organiser des temporaires, avec d'autres structures. On aimerait monter une exposition avec les marionnettes à fils de Micheline Legendre. Elles pourraient également être adoptées par le Musée des civilisations de Québec... La conservation des marionnettes est très compliquée, elles sont fragiles. Les marion-

nettes à fils demandent à être conservées dans des conditions particulières, soit suspendues, soit couchées. Au Théâtre des Marionnettes de Genève, elles sont toutes suspendues dans un sac de plastique. Dans un musée, les marionnettes sont hors de portée, elles sont «mortes», alors qu'elles deviennent intéressantes quand elles s'animent. Felix Mirbt, autre pionnier de la marionnette au Québec, a légué ses marionnettes à Marcelle Hudon et à Francis Monty pour qu'ils s'en servent. Avec elles, ils ont créé le spectacle *Die Reise*. C'était le souhait de Mirbt, que ses marionnettes continuent à vivre.»

Un centre névralgique, un point de ralliement, une ruche? La MIAM rêve d'être tout cela. Un carrefour où se croisent des artistes, des artisans, des interprètes, des médiateurs, des travailleurs culturels, des concepteurs, des chercheurs, des enfants, des étudiants. Bref, des citoyens. Des gens passionnés et amoureux de ces pantins qui les animent. ●